

DE ZEMMOURI

de falsification de courses

Et pour cause, entraîneurs et drivers sont d'accord dans leur diagnostic quant à la qualité de cette piste. «Elle n'est pas conforme aux normes requises pour les courses de trot. Elle est cabossée. Elle constitue un risque et pour les chevaux et pour les drivers. En hiver, les nombreuses mares d'eau sont visibles.» Bira rappelle que l'hippodrome a été ouvert en 1990 dans l'urgence pour faire face à des impératifs de politique d'Etat. «La piste en question n'a pas été réalisée comme il convenait de faire ce genre d'infrastructures. Sa réfection nécessite de la technicité et un savoir-faire», dit-il. Nous sommes retournés une seconde fois pour nous entretenir avec le directeur de cet hippodrome, Mustapha Bira. Notre vis-à-vis a essayé de répondre à toutes nos questions, mais n'ayant pas tous les éléments en main, il n'a pas répondu à celles relatives à la gestion des recettes provenant des paris.

Un directeur sans prérogatives
et des agents sans paie

L'hippodrome de Zemmouri est, selon Bira, une unité de la Société des courses épiques et des paris mutuels SCHPM basée à Alger. La SCHPM a été créée suivant le décret présidentiel numéro 87/17 du 13 janvier 1987, amendé et complété par le décret exécutif numéro du 05/164 du 3 mai 2005. Elle



Délabrement et fragilisation de la principale tribune depuis le séisme de 2003 qui constituent un danger.

est érigée en Epic (Entreprise publique industrielle et commerciale). Elle est placée sous la tutelle du ministère de l'Agriculture et du Développement rural. Au cours de notre discussion avec M. Bira, nous avons noté que ce dernier n'a quasiment aucune prérogative de gestion puisque l'hippodrome classé international n'a ni budget ni régie de dépense. Par ailleurs, des agents de l'entreprise se sont plaints de l'irrégularité du versement de leurs salaires. «Nous ne percevons que la moitié de nos salaires», nous ont confié plusieurs employés.

«Les seuls revenus, modiques, de l'hippodrome, déplore son directeur, résultent de la location des 3 écuries. Ces loyers sont de 4 500 DA l'écurie de 8 box, 5 995 DA pour l'écurie de 12 box et 9 000 DA concernant celle de 15 box. Et encore, ces loyers sont prélevés par la direction générale sur les gains des propriétaires», précisera Bira. Le champ de courses souffre également du manque de personnel lequel est versé, semble-t-il, au champ du Carroubier, dans la wilaya d'Alger.

Le constat du directeur est acerbé : «A l'époque, l'hippodrome fonctionnait avec pas moins de 160 agents. Quand nous préparions le Prix du Président, l'effectif pouvait atteindre les 300 personnes. Nous ne disposons maintenant que de 4 agents d'entretien.»

Les responsables de cette société se sont-ils posé la question de savoir si l'on pouvait gérer une infrastructure de 75 hectares qui abrite chaque semaine trois courses hippiques avec seulement 4 agents et un tracteur déglingué ?

Des chevaux terrorisés et des départs
de courses pénibles

Lors de notre dernière visite, nous avons assisté au départ d'une course «quarté quinté». Le prix Meddah — 350 000 DA que se partageront les gagnants (propriétaires, entraîneurs et jockeys) — était une course de 1 400 m,

réservée aux chevaux arabes nés en Algérie, âgés de 3 ans et plus et n'ayant pas totalisé 231 000 DA de gains depuis le premier janvier 2004. Il y avait 14 partants qui ne se sont lancés sur la piste du galop qu'après environ 45 mn de retard sur l'horaire prévu.

Les préparatifs du départ étaient en effet ardu. Les chevaux, surexcités ou terrorisés, incontestablement mal préparés, refusaient en effet d'entrer dans les stalles.

Lorsque le personnel de l'hippodrome et les quelques agents, qu'aucune tenue ni autres signes ne distinguent d'ailleurs, réussirent à faire entrer trois bêtes, la grille des stalles obsolètes se sont ouvertes par inadvertance. Les trois chevaux surgirent telles des «bombes». L'irréparable a failli se produire au sein des personnes qui s'affairaient autour de la ligne de départ. Fort heureusement seul un jockey a été légèrement touché au bras. Il était à deux doigts de se retirer de la course.

Plusieurs fois les deux commissaires de course avaient proféré des menaces de donner le top départ sans une partie des partants. Péniblement, le personnel, agité et de surcroît totalement incompetent pour amadouer les bêtes peureuses, ont pu faire entrer les 14 partants dans leurs box de départ. A l'arrivée nul dispositif de la photo finish. Bira nous avait dit auparavant que toutes les courses sont filmées pour être supervisées en cas de constatation. Nous n'avons constaté aucun dispositif de ce genre.

Les jockeys, encore essoufflés, les visages en sueur et couverts d'une couche de sable, entraient dans la salle de pesage.

A la sortie ils ne prendront pas de douche. «Il n'y a même pas de douche dans cet hippodrome pour nous. Je la prendrai une fois chez moi», dit Yacine, lycéen et accessoirement jockey, avant d'ajouter plein de dépit : «Vous voyez dans quelles conditions nous travaillons ? Personnellement c'est seulement la passion des chevaux qui me pousse à rester, sinon je n'ai plus rien à faire ici.» Parler présentement de courses hippiques à l'hippodrome de Zemmouri est quelque peu déplacé. Suffisante.

A. L.



Pistes de courses non conformes aux normes internationales.